

“ le parti de m'installer sur un “homestead.” —
 “ Mon “*endroit*” est à vingt-cinq milles, à l'ouest,
 “ de la ville; c'est un *vrai morceau de terre pro-*
 “ *mise!*—J'ai dépensé trois cents piastres pour
 “ m'installer. Voilà où j'en suis :

“ Ma “*terre*” a cent soixante arpents. J'en ai
 “ cassé quinze l'année dernière et autant cette
 “ année. J'ai récolté 200 *minots de blé*, 800
 “ *minots d'avoine*, 250 *minots de pommes de terre*. Si
 “ vous veniez “*par chez moi*,” je vous montre-
 “ rais des choux et des choux-fleurs de plus de
 “ 18 *pouces de diamètre* et des “*pataques*” qui pèsent
 “ de trois à quatre livres!—J'ai des légumes
 “ pour tout l'hiver et trente tonnes de foin pour
 “ hiverner mes animaux.

—Avez-vous quelques difficultés à vendre
 vos produits ?

—Pas le moins du monde. En dehors de nos
 “ *jardinages*” et de nos “*pataques*,” que nous
 “ venons vendre à la ville, tout notre grain est
 “ acheté sur place par les agents des grands com-
 “ merçants de blé de Winnipeg ou de Montréal.
 “ Ces agents parcourent les fermes, examinent la
 “ qualité du grain, le classent, puis nous l'achè-
 “ tent à un prix convenu et réglé par la cote du
 “ moment. Nous n'avons plus, de notre côté,
 “ qu'à le livrer à l'élévateur le plus proche où il
 “ est pesé devant nous.”

—En somme, vous êtes satisfait ?

“—Satisfait n'est pas le mot : je suis “*fier*”
 “ d'être venu par “*icitte*”; je ne suis pas “*badré*”
 “ par la politique; j'ai de l'argent dans ma poche
 “ et suis “*comme un mossieu*!”

Sur cette dernière parole prononcée moitié
 sérieusement, moitié en riant, notre homme
 nous tendit la main et prit congé de nous.